moyens de conciliation les plus avantageux envers tous. Après 26 ans de contremaitrise, il doit être suffisamment connu et apprécié pour réduire à néant les actes de brutalité et les provocations qu'on lui impute.

» En outre, sur 55 ouvriers qui ont quitté les ateliers pour la grève du 15 janvier, 34 sont rentrés sur 36 actuellement présents, y compris ceux qui sont rentrés volontairement avant la fin de la grève, en attendant que le travail permette de reprendre les autres.

» L'article du *Cri du Peuple*, dans son passage relatif à la rentrée des grévistes, est donc complètement faux.

» Nous blâmons particulièrement l'acte de méchanceté commis par le sieur Turgis, bien connu dans les ateliers comme querelleur, perturbateur, paresseux, et regardé comme un être dangereux envers la société.

» La bonne foi du *Cri du Peuple* a été trompée à l'égard du sieur Turgis. Ce dernier n'est pas marié ; il est célibataire, c'est un trimardeur de la pire espèce.

» Nous exprimons nos sympathies à l'égard de M. Duhamel, victime de cette lâche agression, et vouons au mépris l'individu qui en est l'auteur. »

Suivent trente-trois signatures.

UNE LETTRE du CARDINAL LAVIGERIE

S. Em. le cardinal Lavigerie, archevêque de Carthage et d'Alger, vient d'adresser une lettre aux prêtres français de sa juridiction sur la situation faite au clergé d'Afrique.

Son importance et son intérêt nous engagent à en reproduire les principaux passages :

» La commission du budget a, une fois de plus, repoussé le crédit de cent mille francs destiné aux séminaires de nos quatre diocèses. Les évêques de l'Afrique du Nord ont cru devoir, alors, faire une dernière tentative et s'adresser aux deux Chambres pour leur rappeler les motifs qui, dans l'intérêt même de notre influence nationale, rendaient ce crédit indispensable.

» Dans le langage le plus respectueux, le plus calme, nous avons exposé aux membres du Parlement que, supprimer ce secours, c'était supprimer en principe tous nos séminaires, pour lesquels il était surtout accordé ; et, supprimer nos séminaires, c'était rendre impossible la préparation et le maintien d'un clergé français dans nos diocèses.

» Supprimer le clergé national, c'est, en effet, risquer de livrer sans défense les populations, en grande partie étrangères, de nos colonies à des suggestions périlleuses.

» Nous avions lieu d'espérer qu'un tel langage, qui est celui du patriotisme, serait entendu. Mais la commission du budget l'a repoussé de nouveau, en annonçant l'intention de le combattre publiquement à la tribune, par l'organe de quelques-uns de ses membres, si le ministère faisait appel à la Chambre.

» Devant une semblable menace, notre honneur chrétien s'est révolté. Nous avons refusé d'accepter le renouvellement des débats qui se sont déjà produits deux fois publiquement, et de nous abaisser à donner des explications nouvelle sur une invention ridicule.

» D'un commun accord, mes vénérables collègues et moi avons jugé qu'il fallait enfin, conformément à la promesse qui vous avez faite, messieurs, vous éviter le retour des humiliations passées.

» Je me suis donc, au nom des évêques de l'Algérie et au mien, adressé au gouvernement de la France. Je lui ai représenté, dans une lettre respectueuse, les inconvénients, chaque jour plus graves, de ces attaques qui ne peuvent que réjouir tristement les étrangers, au milieu desquels le clergé du dehors doit passer sa vie.

» En France, disais-je, on ne s'expliquera que trop, » par nos haines religieuses ou politiques, des divergences sur des points où l'intérêt du pays est engagé. L'étranger ne les comprendra pas. Il y verra comme la condamnation de notre influence et de notre cause.

« Quand les insultes ne franchissent pas nos frontières, nous sommes disposés à les supporter en paix, comme nos vénérables collègues de la mère-patrie ; mais, lorsque à la suite d'outrages tombés de la tribune, nous voyons sur les lèvres même des étrangers dont nous sommes les pasteurs se dessiner des sourires qui triomphent du désaveu infligé à notre dévouement pour la France, nous n'acceptons pas cette douleur imméritée. Puis, qu'on nous la prépare une fois de plus, nous voulons, selon la promesse que nous leur en avons faite, l'épargner à ceux qui nous entourent. »

» J'avais, dans la même lettre, pour montrer qu'aucune pensée de politique ne dictait ma démarche, exprimé ma reconnaissance pour des projets d'une autre nature, que je n'avais pas cru pouvoir accepter davantage ;

« Vous connaissez le reste, messieurs. Le crédit est supprimé. Nous ne savons ce qui pourra se faire, un jour, pour la Tunisie, mais même pour elle, en ce moment, et pour les séminaires de l'Algérie, toujours désormais nous ne devons plus compter que sur la charité des fidèles.

» Nous n'avons plus à compter maintenant que sur votre esprit de dévouement et de sacrifice.

» Vous reprendrez donc, s'il le faut, le bâton du quêteur. Je l'aurais déjà repris moi-même, si mes forces qui ploient et les rigueurs de la saison actuelle me l'avaient permis. Mais la France chrétienne sait, du moins, où nous en sommes ; et sans vouloir l'importuner au milieu des difficultés qu'elle traverse et des charges plus lourdes chaque jour qu'elle doit s'imposer pour ses propres œuvres, nous saurons nous contenter des débris qui tombent, même pour ceux qui sont loin d'elle, des tables de sa charité.

» En attendant, messieurs et chers coopérateurs, ne nous laissons ni arrêter, ni effrayer par le mal. Répondons-y de la seule manière qui soit vraiment digne de nous, je veux dire en faisant le bien.

» Si nous en jugeons par les bruits qui nous en viennent de l'Europe, tout semble s'obscurcir. Ici même, les éventualités peuvent être un jour redoutables. Attachons-nous d'autant plus à servir la France. Ne désespérons jamais d'elle, ni de la bonté de Dieu.

» Hommes de la prière, tenons nos mains et nos cœurs élevés vers le Ciel, pour obtenir qu'au temps du péril, s'il doit venir, tous les bras gardent leur force, et tous les cœurs leur courage. »

LETTRE DE PARIS

(*D'un correspondant spécial*)

Paris, 4 mars.

Nouveaux bruits de guerre répandus par la presse anglaise

Tous ceux qui travaillent, tous ceux qui possèdent, croyaient, après la majorité favorable au septennat, obtenue par le gouvernement allemand, que toute crainte de guerre était écartée et que l'Europe allait enfin rentrer dans son état normal.

Ils se sont trompés. En effet, à l'heure actuelle, et par le seul fait de la presse anglaise, et des agissements britanniques, les alarmes sont en train de renaître, plus vives que jamais, au sujet de la situation en Orient.

Nul doute, assurément, qu'il n'existe dans la région des Balkans et notamment en Bulgarie, des ferments de troubles inquiétants pour l'Autriche et pour la Turquie, parce qu'ils peuvent fournir à la Russie un prétexte à des occupations de territoire précurseurs d'une annexion, mais ces troubles, au moins jusqu'à présent, n'ont eu que des conséquences locales, et l'on doit constater que matériellement ils n'ont pas franchi les limites du Danube.

L'Ouest, aussi bien que le Nord et le Sud du continent, n'en ont même pas ressenti le contre-coup, et sans l'axiome, d'ailleurs fort contestable, que les marchés financiers de l'Europe sont solidaires les uns des autres, on ne s'en serait guère occupé qu'à titre purement platonique.

Cependant, il existe ceci aujourd'hui : que malgré les coups de main avortés à Silistrie et à Roustchouk, que malgré les assurances pacifiques contenues dans le discours de l'empereur Guillaume et celles bien autrement précises formulées par le comte Kalnoky, premier ministre d'Autriche-Hongrie, dans son discours d'hier, à la séance de la délégation hongroise, les appréhensions de guerre défrayent de nouveau en ce moment les polémiques de la presse de tous les grands Etats de l'Europe.

Et quels sont les boutefeux, dans la circonstance; quels sont ceux qui, par leurs commentaires, par leurs insinuations perfides, par leurs fausses nouvelles, ont pris à tâche d'effrayer le continent tout entier? Vous avez déjà répondu : ce sont des Anglais.

Ah ! ce sont nos voisins, de l'autre côté de la Manche, qui, pour ressaisir une influence qui leur échappe dans le règlement des affaires internationales, mais surtout à titre de soupape pour échapper aux complications irlandaises, essayent de mettre le feu à l'Europe. En somme, pourvu que les intérêts britanniques triomphent, le salut du monde importe peu; telle est, plus que jamais, la devise de l'Angleterre.

La lecture des journaux anglais d'aujourd'hui, suffirait, au besoin, pour édifier à ce sujet, les plus incrédules. Le *Times*, pour ne parler que de lui seul, s'attache à démontrer que le discours de l'Empereur Guillaume, lu, hier, à l'ouverture du Reichstag, n'est rien moins que rassurant, attendu qu'en déclarant que les relations extérieures de l'Allemagne restent ce qu'elles étaient quand les propositions militaires ont été faites, il témoigne ainsi que la situation est aussi tendue qu'elle l'était il y a deux mois.

Le *Times* ne se montre pas moins pessimiste en ce qui concerne les rapports de l'Autriche avec la Russie, et il assure qu'à Vienne on trouve parfaitement étranges les assurances pacifiques données par le comte Kalnoky aux délégations, en présence même des évènements qui se déroulent en Bulgarie. Ces tentatives « sporadiques de Révolution en Bulgarie, ajoute le grand journal de la Cité, ont, dans l'état actuel des relations entre puissances européennes, une portée des plus inquiétantes, et personne ne saurait être surpris si elles provoquaient, en Autriche-Hongrie, un sentiment d'impatience et d'indignation croissantes. »

Le *Standard* et le *Daily-News* appuient bien entendu, sur cette note, en exhortant la régence bulgare à résister de toutes ses forces aux exigences de la Russie, et finalement à faire élire un prince qui ne soit pas un sujet russe et qui soit acceptable par les puissances.

Enfin, ce sont les correspondants anglais qui mettent en circulation les nouvelles inquiétantes de Bulgarie, que le comte Kalnoky déclarait, dans son discours d'hier, avoir besoin de confirmation.

L'on croit savoir, au surplus, que l'influence britannique n'est pas étrangère aux articles de plusieurs journaux viennois, comme ceux de la *Nouvelle presse libre*, de la *Gazette Allemande*, de l'*Extrablatt*, qui apprécient, comme le *Times*, le caractère peu rassurant du discours de l'Empereur Guillaume.

Du reste, ce n'est pas seulement pour susciter des inquiétudes dans l'Ouest de l'Europe, que travaille la presse anglaise. Le *Journal de Saint-Pétersbourg* constate que les nouvelles du Turkestan Chinois et de l'Afghanistan, mises en circulation par les feuilles de Londres, nouvelles qui représentent comme troublées les relations entre la Russie et la Chine, sont sans fondement et n'ont d'autre but que d'alarmer les détenteurs de fonds russes.

Dans ces conditions et vis-à-vis d'un tel parti-pris de mauvaise foi, l'opinion publique doit évidemment rester sur la réserve dans l'incertitude des futurs évènements, mais il dépend d'elle, en se prononçant pour les revendications de la France en Egypte, de peser sur les puissances, non seulement pour obtenir une prompte évacuation de la vallée du Nil, mais encore la reddition des comptes financiers de l'administration anglaise en Egypte, et d'obliger le gouvernement de la Reine à compter avec l'Europe. En tout cas, ce serait un commencement de représailles des plus méritées, en attendant mieux.

L'élection législative du Pas-de-Calais.

M. Ribot va se rendre prochainement à Boulogne-sur-Mer, où il doit développer son programme dans une grande réunion publique, après laquelle sans doute, tout nuage aura disparu entre l'éloquent candidat et les électeurs qui semblaient toujours voir, surtout en lui, le représentant du port de Calais, dont la rivalité avec Boulogne est légendaire dans le Pas-de-Calais.

On dit, en effet, à Boulogne, que, dans cette réunion, M. Ribot annoncera qu'il a la promesse du ministre compétent pour faire concourir le gouvernement dans la proportion d'un million de francs, au creusement du port de Boulogne entrepris afin d'y permettre l'entrée aux navires du plus fort tonnage. S'il en est ainsi, les républicains qui ont tant reproché, au temps de Napoléon III, aux candidats impérialistes de se targuer des promesses du gouvernement pour se concilier les suffrages des populations, n'auront plus rien à dire.

M. Flourens

Quelques journaux prétendent que M. Flourens a dû renoncer à sa candidature sénatoriale dans Saône-et-Loire, parce que, dans le congrès républicain tenu ces jours derniers, on lui a préféré M. Félix Martin. L'assertion est d'autant plus inexacte, que le congrès en question ne s'est pas encore réuni. Il s'assemblera seulement dimanche prochain, à Tournus.

La Bourse

La Bourse, soutenue au début, a été faible en clôture, sur les dernières nouvelles de Bulgarie se résumant dans le bruit d'un *pronunciamiento* à Tirnova et les arrestations de MM. Zanhoff et Karaveloff, partisans de la Russie. Du reste, très peu d'affaires.

NOUVELLES DU JOUR

L'état de santé de l'Empereur Guillaume

Berlin, 4 mars. — Un télégramme nous signale les bruits alarmants, qui circulent depuis une heure à la Bourse de Paris.

Renseignemedts pris, je puis vous affirmer que, dans la soirée d'hier encore, l'Empereur se portait assez bien. Il avait, dans la matinée, travaillé comme d'ordinaire, et reçu les rapports verbaux du ministre de la guerre et du général D'Aderdymne, chef du cabinet militaire. On l'a vu après le déjeuner se promener en voiture découverte et, dans la soirée, il a assisté à un thé musical chez l'impératrice ; deux cents invitations avaient été lancées.

Je termine en constatant qu'ici même aucune nouvelle alarmante n'a été publiée dans la matinée d'aujourd'hui.

Quant à ce qui a été dit, au sujet d'un médecin qui veillerait l'Empereur toute la nuit, le renseignement est parfaitement exact, mais n'offre aucune particularité, attendu que, depuis un certain nombre d'années, les plus jeunes médecins ordinaires du vieux souverain, les docteurs Leuthold et Tiemamm, se croient obligés de veiller, à tour de rôle, dans le salon attenant à la chambre à coucher de leur royal client.

De notre correspondant particulier :

Paris, 4 mars.—Ainsi qu'on l'a vu par les cours, le bruit de l'état inquiétant de l'empereur Guillaume a fort émotionné la Bourse du Boulevard.

Comme chaque fois en pareille circonstance on est allé jusqu'à assurer que le vieux souverain avait déjà rendu le dernier soupir ; d'autres affirmaient que l'on avait reçu au quai d'Orsay, une dépêche très grave à ce sujet. On parlait de télégrammes chiffrés courts et fréquents, circulant dans le monde politique et dans le monde des affaires.

Renseignements pris aux meilleures sources ces bruits ont uniquement pour cause, une nouvelle syncope éprouvée ce matin par l'Empereur et semblable à celles qu'il a eues si fréquemment depuis quelque temps.

Cet état peut se prolonger encore comme aussi l'Empereur peut succomber pendant une de ses crises.

Jusqu'à présent aucune dépêche officielle de Berlin ne laisse supposer un dénouement immédiat.

De l'*Agence Havas :*

Berlin, 4 mars. — L'état de santé de l'empereur est excellent.

Comme d'habitude l'empereur, pendant la matinée, a entendu plusieurs rapports.

Il a fait l'après-midi, une promenade d'une heure en voiture.

A la soirée d'hier, au palais impérial, qui s'est terminée à onze heures, les 240 invités ont été heureusement impressionnés par la belle apparence de vigueur et de santé du vieux souverain.

L'incendie de Toulon

Toulon, 4 mars. — L'*Iphigénie* a été complètement mis à sec; 9 hommes grièvement brûlés sont à l'hôpital. Le feu aurait été mis par un matelot au moyen d'une bougie qu'il aurait allumée dans le magasin aux étoupes.

Les transports anglais

Londres, 4 mars. — L'amirauté anglaise vient de traiter avec trois grandes compagnies maritimes pour le nolissement de leurs paquebots grande vitesse en temps de guerre, à des prix arrêtés.

Le budget de 1888

Paris, 4 mars. — M. Dauphin travaille activement à l'élaboration du budget de 1888; il ne sera toutefois pas déposé, avant une quinzaine de jours; la commission ne pourra pas être nommée avant les vacances de Pâques, le budget des recettes constitue la partie la plus difficile du travail.

M. Dauphin se trouve en présence d'une insuffisance de recettes d'une centaine de millions.

Il songerait à reprendre la partie du projet de son prédécesseur relative à la réforme de l'impôt sur les boissons, mais la question n'est pas encore venue au conseil.

Le général Kaulbars

Vienne, 4 mars. — Le général Kaulbars séjournera à Vienne plusieurs semaines, pour affaires de famille ; il n'ira pas à Tcheran, comme on l'avait dit par erreur ; il restera attaché à la personne du prince Wladimir.

Les troubles d'Irlande.

Dublin, 4 mars. — Une bande d'incendiaires armés a mis le feu à plusieurs meules de foin et à des bâtiments ruraux aux environs de Boskille dans le comté de Limerick. Tout le district a été éclairé la nuit par les flammes; les incendiaires ont échappé. On attribue ce crime à ce que plusieurs fermiers ont payé leurs loyers.

Les sociétés de secours mutuels

Paris, 4 mars. — Divers délégués représentant un total d'environ 200,000 mutualistes ont été entendus par la commission chargée d'examiner la loi sur les sociétés de secours mutuels. Les délégués ont formulé les plus vives critiques sur le projet au point de vue de la distinction faite entre les sociétés sur la variabilité du taux d'intérêt et sur la faculté de posséder.

Fin d'un incident de presse

Paris, 4 mars. — Un incident, provoqué par des polémiques de presse, est survenu entre M. le baron de Mackau, député de l'Orne et M. Christophe, gouverneur du Crédit foncier. Les témoins, constitués de part et d'autre, est dressé un procès-verbal portant qu'il n'y avait pas lieu à rencontre, aucune offense directe n'ayant eu lieu entre M. Christophe et M. le baron de Mackau.

Ils ont pris l'engagement au noms de leurs clients, d'interdire désormais toute attaque personnelle et injurieuse dans leurs journaux respectifs, la discussion devant rester exclusivement sur le terrain des principes et des doctrines. Ils ont ordonné que la correspondance échangée entre M. le baron de Mackau et M. Christophe serait retirée de part et d'autre, considérée comme non avenue et détruite.

Le procès-verbal est signé par MM. Paul de Cassagnac, et de Cazenove, députés pour M. le baron de Mackau, et par M. de Marcère et Léon Renault, sénateurs, pour M. Christophe.

La lumière électrique sur le canal de Suez

Alexandrie, 4 mars. — Pour la première fois un navire, le *Siam*, de la *Peninsular and Oriental C°*, a fait la traversée du canal éclairé dans toute sa longueur, de Suez à Port-Saïd, par la lumière électrique.

La traversée a duré 15 heures.

L'exposition de 1889

Paris, 4 mars. — Voici les importantes décisions que la commission supérieure de l'Exposition de 1889 a prises dans sa réunion de ce matin :

1° Les entrées gratuites seront rigoureusement supprimées, sauf aux ayants droits, tels que les exposants, les membres des commissions et des jurys, et la presse.

2° Les prix d'entrée ont été fixés comme suit :

Le jour, 1 fr.; le soir, 2 fr.; le dimanche, 1 fr. toute la journée.

3° Une société d'électriciens assurera le soir l'éclairage à la lumière électrique, et la dépense considérable que ce mode d'éclairage occasionnera devra être couverte par un prélèvement à déterminer sur le produit des entrées, le soir.

Tremblements de terre en Grèce

Athènes, 4 mars. — Les dépêches du Péloponèse annoncent que, pendant deux jours consécutifs, de nombreuses secousses de tremblements de terre ont ébranlé le sol de ville de Gargalionous, en Messénie.

Des secousses ont été ressenties hier, à trois reprises, à Calamata. Jusqu'à présent on ne signale aucun dégât, mais les habitants, remplis de frayeur, n'osent point rentrer dans leurs maisons.

Nice, 4 mars. — Le maire Vintimille, avisé hier à quatre heures par l'observatoire de Moncalièri a prévenu la population de se tenir sur ses gardes pour la nuit suivante; deux secousses se sont effectivement produites entre 2 et 5 heures.

Paris, 4 mars. — Le crédit d'un million pour les victimes des tremblements de terre, demandé par le gouvernement a été adopté par la commission du budget.

L'explosion de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 4 mars. — Les travaux de recherches continuent dans les galeries du puits de Chatelus, mais les travailleurs se heurtent à des obstacles formidables. L'incendie ne diminue pas d'intensité.

Les éboulements s'étendent sur un espace considérable.

Aucun cadavre n'a été retrouvé depuis hier.

Le chiffre officiel des tués s'élève à 75.

L'état des 15 blessés soignés à l'hôpital est toujours extrêmement grave.

Plusieurs souscriptions sont ouvertes pour venir en aide aux familles des victimes.

Les crédits militaires en Autriche

Buda-Pest, 4 mars. — La délégation autrichienne a adopté, à l'unanimité et sans débat, après un discours bref et patriotique du rapporteur, le projet de loi tendant à ouvrir un crédit de 52 millions et demi de florins pour l'armée.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

(*Reproduction interdite*)

Roubaix-Tourcoing, 5 mars 1887.

En général les affaires sur place continuent à suivre un courant assez régulier et les cours de la laine se soutiennent sans difficulté.

Tissus. — Il s'est remis cette semaine quelques commissions pour la saison d'hiver, mais en général il y a déception sur les espérances de la semaine dernière. En effet on croyait que les craintes de guerre arrêtaient seules les affaires ; la fabrique achevait ses types nouveaux, les grandes maisons de commission faisaient leur choix et préparaient les ordres à remettre. Mais le commerce de tissus n'a pas répondu à ces belles espérances, et l'Angleterre, sur laquelle on comptait le plus se refuse à toute affaire importante.

Cependant le prix de la laine se maintient très ferme, il n'y a pas de stocks trop importants nulle part et sans arrêt dans la fabrication il paraît impossible qu'il y ait baisse sur cette matière.

A une baisse exagérée a succédé, l'année dernière, une hausse impétueuse qui a de beaucoup dépassé la limite raisonnable : il s'en est suivi une réaction qui a encore été trop loin, mais aujourd'hui les prix paraissent justifiés par la position générale de l'article et ne sont pas exagérés.

Laines brutes. — Les correspondances qui nous parviennent des principaux marchés d'importation reflètent une entière confiance dans le maintien et l'affermissement des prix actuels.

Les stocks ne sont pas bien considérables et d'autre part les expéditions des pays d'origine ont plutôt un peu décrû cette année. Ainsi le relevé des expéditions faites de Buenos-Ayres sur le port de Dunkerque, du 15 octobre 1886 à ce jour, accuse une diminution de 18.000 balles sur la période correspondante de 1885-1886.

Peignés. — Il se fait toujours quelques affaires en peignés et elles seraient plus importantes si les détenteurs consentaient à des concessions sur les prix. Mais on tient ferme dans l'attente d'un mouvement d'activité plus grande, que les besoins pourraient prochainement amener.

Les peignés fins pour fabrique atteignent la parité suivante : Buenos-Ayres canettes 100, 6 fr. à 6 fr. 10 ; canettes 110, 6 fr. 15 à 6 fr. 25. Australie, canettes 120, 6 fr. 40 ; canettes 125, 6 fr. 50 à 6 fr. 60 ; canettes 130, 6 fr. 85 ; canettes 140, 7 fr. à 7 fr. 10.

Le peignage travaille, les laines arrivent pour l'alimenter au fur et à mesure, mais en somme il y a peu de laine brute en avance dans les magasins.

Laines filées. — Sans changement depuis quinze jours.

Certaines filatures à façon sont encore alimentées pour quelques temps, mais en général, la fabrique terminant ses commissions d'été et n'ayant qu'une faible partie des commissions d'hiver, les approvisionnements diminuent et les prix de façon s'en ressentent un peu.

Blousses. — Bonne tenue de l'article ; on cote : Blousses Australie propres 4 fr. à 4 fr. 25 et au-dessus pour une qualité extra ; Blousses Zélande et Australie de 3 fr. 70 à 3 fr. 80 ; Blousses Buenos-Ayres (peignages Prouvost et Motte) 3 fr. 30 à 3 fr. 50 ; Blousses Buenos-Ayres courtes 3 fr. à 3 fr. 25.

Déchets. — Voici, à peu de chose près, le cours actuel pour les déchets :

Corrons Australie écrus, ordin.	4.75 à 5,»»
» » » extra.	5,50
» Buenos-Ayres, écrus	4,80 à 5,»»
» mérinos couleurs.	4,»» à 4,15
Tisserands » écrus	4,50 à 4,70
» » couleurs	3,05 à 3,15
» laine longue	1,95 à 2,05
Corrons »	2,60 à 3,»»
Balayures »	1,35 à 1,40
Corrons communs couleurs	2,25 à 2,50
Balayures » »	1,05
» mérinos blanches ou coul.	2,»» à 2,30
Bobinoirs mérinos écrus	1,90 à 2,05
» croisé Australie	1,85 à 1,90
Mèches mérinos écrues	5,25 à 5,50
» » couleurs.	4,50 à 4,60

Laines

Anvers, 4 mars.

On a vendu 28 balles de laine la Plata en suint.

Le Havre, 4 mars.

Il a été traité 30 balles de laine du Chili en suint, à fr. 165 les 100 kilog.

Le Havre, 5 mars, 9 h. 10 matin.

(*Avis de MM. Aubé, Dumanoir et Degoy*)

Voici le résumé de la huitaine :

Arrivages : 332 balles de laine de Montevideo.

Ventes : 74 balles de Buenos-Ayres, de 1625 à 185 et 909 balles du Chili, de 130 à 165.

Stock : 2,315 balles de Buenos-Ayres ; 1,141 balles de Montevideo ; 965 balles du Chili ; 284 balles de Rio-Grande ; 99 balles du Pérou ; 410 balles de Bombay ; 3,451 balles de Russie ; 464 balles de Smyrne ; 1,761 balles d'Algérie ; 8,126 balles d'Espagne et 304 balles de poils de chameaux.

Paris, 4 mars.

En France, les affaires sont sans changement, position plutôt calme qu'animée ; néanmoins, les prix des peignés sont toujours fermes. C'est toujours celui de B.-A. qui domine aux cours de 6 à 6.25 les bonne prima ; les qualités inférieures à des prix proportionnels.

Mais ce qui continue à être recherché, en raison de leur rareté, ce sont les peignés de France de 5 à 6 fr.

La bonneterie très approvisionnée sans doute, est très réservée pour ses achats.

Toutefois, la position est bonne dans l'ensemble.

Voici les prix des laines sur notre place :

Métis, 2.20 à 2.40 ; bas-fin 1.90 à 2.10 ; haut-fin, 1.50 à 1.60 ; communes 1.10 à 1.30.

Marseille, 3 mars.

On a vendu 100 balles de laine Khorassan, à fr. 145; 29 balles Beldhia Casabianca, à fr. 105 ; 20 balles Alep B. L., à fr. 220.

New-York, 26 février.

Le marché reste calme pour cet article ; les prix n'ont pas encore sensiblement varié, mais il y a une tendance manifeste à la baisse, surtout pour les toisons. Les laines exotiques sont calmes, mais soutenues.

Buenos-Ayres, 2 mars.

Marché ferme. Meilleures laines à étoffes de B.-A. fr. 5.40 à 5.50, bonnes laines à étoffes dito fr. 5.20. bonnes laines à peigne et à fabrique fr. 5.30, petites laines à peigne dito (Zephyr) fr. 4.80 à 4.90 par kil. net avec 4 0/0 de commission (sans frais de lavage) cout, fret et ass, par steamer pour des ports européens.

Port-Elisabeth, 29 janvier.

Depuis notre dernier avis du 22 courant nous avons des télégrammes au sujet de l'ouverture des enchères à Londres. On s'était attendu à une amélioration de prix un peu plus élevée et par suite la tendance de notre marché a été pendant quelques jours plutôt un peu plus calme. Plus tard la demande est devenue plus active, sans provoquer jusqu'ici la conclusion d'affaires de quelque importance, attendu que les détenteurs maintiennent fermement les prix et paraissent plutôt disposés à se tenir sur la réserve, dans l'attente d'une hausse ultérieure à Londres.

En snow white Uitenhage les provisions se sont quelque peu accumulées sur place et s'élèvent maintenant au delà de 1000 b., le tout provenant de la nouvelle tonte et composé en majeure partie de bonnes laines bulky. En country snow white il est arrivé peu de chose cette semaine ; quelques parties Sylvia. Bethulie, Reddersburg, etc., sont cotées par les propriétaires indigènes à des limites trop élevées. En country scoured il a été importé divers lots de belle qualité, mais ceux-ci n'ont pas attiré l'attention des acheteurs aux prix demandés. Laines fleece sans offre de vente.

Les laines en suint Karoo ont eu la vente de quelques tontes qualité supérieure longue soie à circa 6 1/2 d.; pour bonne marchandise moyenne de Victoria West on demande 5 1/2 d. En laines en suint bleuâtres quelques lots Humansdorp qté légère ont changé de mains à 6 1/2 ou 6 3/4 d. Les laines en suint pour lavoirs ont encore obtenu de pleins prix, mais sont peu offertes.

Mouvement maritime lainier

Le steamer *Orizaba* a été expédié de Londres le 3 mars pour Sydney (Australie).

Le steamer anglais *Cloncurry* est arrivé à Londres le 3 mars venant de Sydney (Australie) avec laines à ordres.

Le steamer anglais *Maskelyne* allant de la Plata à Anvers via Southampton, a suivi de St-Vincent (Cap-Vert) le 2 mars, attendu le 13 courant avec laines, etc.

Le steamer *Pascal* allant de la Plata à Anvers avec laines à ordres, a suivi de St-Vincent (Cap-Vert) le 3 mars, attendu du 14 au 15 courant.

Le steamer anglais *Thessaly* allant de Liverpool à B.-A. prendre charge en laine, a touché à Montevideo le 2 mars.

Le steamer *Paramatta* venant d'Australie avec les malles et laine pour l'Europe, a suivi de King-George-Sound le 2 mars au soir.

Le steamer *Asia* est parti le 1er mars de Marseille pour B.-A. allant prendre des laines en retour.

Le steamer anglais *Sutley* allant à Plymouth et Londres de Sydney (Australie) a passé à Suez le 2 mars au soir.

Le steamer *Iberia* allant de Londres en Australie charger des laines, a passé à Suez le 3 mars au matin.

Le steamer *Hubbuck* est arrivé le 2 mars à Hobart (Australie) venant de Londres pour charger en laine.

Le steamer anglais *Kaikaura* est arrivé de Londres à Auckland (Nle-Zélande) le 2 mars venant charger des laines pour l'Europe.

Le steamer *Almora* est arrivé de Londres à Cookton le 2 mars venant charger en laine pour ce port.

Le steamer *Sydney* prenait charge à Sydney (Australie) en laine le 3 mars pour Marseille etc.

Le steamer *Kirthe* est arrivé le 1er mars à Hambourg de B.-A. avec laines, peaux etc.

Le steamer *Kernriether* est arrivé à Hambourg le 2 mars venant de B.-A. via Anvers avec son solde de laines.

Le steamer *Hamburg* est arrivé le 1er mars à Montevideo venant de Hambourg et a pris charge en laines, peaux pour ce port aussitot.

Les steamers *Princess-of-Wales* et *Cromwich* ont débarqué à Anvers du 2 au 3 mars 1018 b. laine à ordre provenant de Harwich.

Le steamer anglais, *Port-Adelaide* prend charge actuellement à Anvers pour Melbourne et Sydney (Australie).

Les steamers anglais *Cyanus* et *Orono* suivront prochainement d'Anvers pour Montevideo où ils vont charger pour l'Europe en laine.

Le 3 mâts anglais *Kenmore* venu de Dunkerque à Londres, y prend charge pour Melbourne (Australie.)

Le steamer *Calèdonien* est arrivé à Marseille le 3 mars avec laines, peaux, etc. venant de Sydney (Australie).

Le steamer allemand *Theben* est parti de Pointa-Orenas le 27 février pour le Havre et Hambourg avec laines, peaux etc.

Le steamer anglais *Tanjorre* allant de l'Australie à Plymouth et Londres avec laines à ordres, a suivi d'Alexandrie le 2 mars pour Brindisi (Italie).

Marchés anglais

Nottingham, 4 mars.

Rien de nouveau à rapporter dans la branche des dentelles depuis la semaine dernière.

Il se traite des affaires considérables, mais les prix restent bas. On signale de bons ordres en rideaux, la concurrence est toujours aussi rude.

Les dentelles antiques sont de placement difficiles.

Le commerce de soie manque d'activité, quelques spécialités sont recherchées. En filés de coton la demande a légèrement augmenté, les prix sont inchangés. Pas de changement notable dans la branche de bonneterie, le travail mécanique est assez général les prix cotés encemment sont peu rémunérateurs.

Manchester, 3 mars.

Filés et tissus. — Les tissus convenables pour l'Orient sont toujours négligés, toutefois il se fait quelques petites affaires pour l'Amérique du Sud et les marchés du Continent. Prix sans changement. Les filés sont soutenus, mais peu recherchés.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Le téléphone. — « Bruxelles et Reims, nous dit l'*Agence Havas*, ne seront pas les seules villes reliées téléphoniquement à Paris.

» M. Granet, ministre des postes et télégraphes, étudie en ce moment un projet d'ensemble pour couvrir la France d'un vaste réseau, dont le point central serait la place de la Bourse.

» Les premières lignes qui seront établies sont celles de Paris à Rouen et au Havre — de Paris à Orléans — enfin de Paris à Nantes et à Brest.

» Les cabines qui doivent desservir les nouvelles lignes sont déjà installées à côté de celles de Bruxelles-Reims et pourront être ouvertes au public d'ici à six semaines ou deux mois. »

Nous sommes heureux de voir le gouvernement entrer ainsi largement dans la voie du progrès; toutefois, nous devons regretter que l'installation d'un réseau téléphonique de Paris vers Lille et Roubaix, ne soit pas placé au premier rang des travaux à exécuter.

Sans conteste, l'importance de ces grands centres, au point de vue de la population, comme au point de vue commercial et industriel, aurait justifié cette création, et nous expliquons difficilement que le gouvernement nous ait préféré une ville comme Orléans, pour laquelle l'installation du réseau téléphonique ne semble pas d'une absolue nécessité.

Commissions municipales. — La 3e commission se réunira mardi 8 mars à la Mairie. L'ordre du jour porte : adjudications diverses.

Notre jeune concitoyen M. Charles Bernard, vient de subir avec succès les examens d'admission à l'Ecole des Beaux-Arts.

Sur 400 candidats, environ, 80 seulement ont été reçus: M. Charles Bernard a été classé trente-cinquième.

L'honneur de ce succès rejaillit sur notre école des Arts Industriels, qui a eu M. Bernard comme élève.

Les prévoyants de l'avenir. — On nous prie d'annoncer l'avis suivant :

« Par suite d'une résolution prise par le bureau de la 127e section des Prévoyants de l'Avenir, les bureaux de recettes, 160, rue de l'Alma, et boulevard de Paris, café Richelieu, s'ouvriront le Dimanche 6 courant, à dix heures du matin, et seront fermés à midi très précis. »

Disparition. — M. Pierre Scherpereel, le tisserand de la rue Sébastopol dont nous avons annoncé la disparition, a été retiré dernièrement du canal de Wambrechies. Il était encore porteur de sa montre et de son porte-monnaie. On ne se trouve donc pas en présence d'un crime, mais d'un accident ou d'un suicide, qui serait dû au dérangement des facultés mentales de l'infortuné.

Sa femme prévenue en toute hâte, s'est rendue à Wambrechies et a reconnu le cadavre.

Les auteurs du vol de laines commis au peignage Amédée Prouvost sont tous, à l'heure qu'il est, entre les mains de la police, qui a déployé en cette circonstance une habileté dont on doit lui savoir gré : la recéleuse a été arrêtée vendredi soir ; c'est une bouchère, Clémence Kecqk, femme Descrine, demeurant au Mont-à-Leux.

Un fraudeur Louis Qinque a été mis en état d'arrestation vendredi : il est inculpé de plusieurs vols de linge et d'objets de ménage au préjudice personnes habitant la rue Watt.

Les arrestations de vendredi. — C'est d'abord un boucher d'Avelghem, Camille D..., qui, furieux de ce que la dame Delys ne voulait plus lui donner à boire à cause de son état d'ivresse, a passé sa colère sur le réservoir servant à nettoyer les verres.

Citons encore une mendiante de 66 ans, sans domicile, François J., un tisserand ramassé rue Saint-Vincent-de-Paul, et qui n'a pas encore su dire son nom, un tisserand de Roubaix, Christian J..., et un journalier belge, Ida V..., ces deux derniers ivres.

Lannoy. — Un fabricant de tapis, M. Charles Leborgne, occupait depuis quelques années les époux Leclercq, qui tiennent en outre, à Lys-lez-Lannoy, un cabaret et une petite épicerie.

Jamais il ne s'était aperçu de la disparition de marchandises lorsqu'il apprit, dernièrement, par une personne domiciliée à Roubaix, que les époux Leclercq avaient voulu vendre, à un tapissier, des déchets de laine, de coton, que celui-ci avait refusés, et que ces déchets provenaient de son établissement.

Immédiatement, M. Leborgne déposa une plainte La vérification de ces sortes de marchandises étant difficile, il n'a pu s'apercevoir de ces vols très légers et par cela même très nombreux. L'enquête continue;

Ecole nationale des Arts industriels de Roubaix. — Cours de physique, de chimie et de manipulations rue du Collège, professeur : M. A. Béghin, licencié ès-sciences physiques et ès-sciences mathématiques. — Lundi 7 mars, à 2 h. du soir, manipulations; à 8 h. physique. — Jeudi 10 mars, à 2 h. du soir, manipulations; à 8 h. chimie. — Cours de chauffeurs à l'ancien conditionnement, rue du Château, professeur : M. E. Cornut, ingénieur, tous les dimanches à 10 h. du matin.

— Une place de préparateur aux cours de chimie, physique et de manipulations est vacante.

Les personnes qui désireraient poser leur candidature à cet emploi sont priés d'adresser leur demande à l'administrateur de l'Ecole, rue Neuve, n° 3.

Société de consommation de Roubaix. — Prix du pain : Gruau, 3 livres, 0,57 ; Blanc, 3 livres, 0,50 ; Ménage, 4 livres, 0,57.

FEUILLETON DU 6 MARS 1887. — 1 —

LE CONTUMAX

Par Raoul DE NAVERY

I

La Banque des Gueux

Le logis du père Zug était sinistre entre tous. Situé rue des Chaufourniers, presque à l'angle de la rue de Meaux, il fallait, pour y parvenir, grimper cinq étages d'une roideur d'échelle, affronter l'humidité suintant des murs, les odeurs nauséabondes s'échappant des conduits d'eaux ménagères, le disloquement des marches de l'escalier, l'étroitesse des paliers tremblant sous les pieds, et sur le carré desquels des réchauds allumés représentaient une cuisine étrange confondant l'âpreté des roux, les rissolements des fritures, le fumet des choux ou la senteur d'un café mêlé à portions égales de terre glaise et de gland doux. Autour de chaque fourneau s'accroupissait une marmaille affamée surveillant la cuisson des aliments fantastiques, achetés au rabais et destinés à détériorer plutôt qu'à soutenir les estomacs qui les ingurgitaient. Les femmes, en jupon court, en camisole ébouriffée, les pieds dans des chaussons éculés, la face terreuse, d'une morbide pâleur, ou bien enluminée par ces tons de brique que laisse l'habitude de l'ivrognerie, s'évertuaient autour des casseroles et des poêlons, tournant leur contenu avec des cuillers de bois à long manche, ou secouant d'une main vigoureuse la queue de la poêle grésillant sur les charbons. D'étage en étage cette odeur de cuisine hétéroclite vous poursuivait en vous écœurant. Vous montiez dans l'espoir que l'étage suivant en serait débarrassé, mais vos pieds se heurtaient aux mêmes réchauds de terre, aux mêmes cocottes de fonte ; Les enfants glapissaient plus fort, les femmes criaient plus haut, et la voix enrouée d'un homme gris depuis la veille hurlait une injure ou proférait une menace.

Certes il fallait être dévoré par une curiosité bien vive pour continuer cette ascension répugnante, à travers une spirale de cinq étages dans un escalier sombre, où les mains ne trouvaient d'autre appui qu'une corde graisseuse. Aussi les femmes et les enfants se poussèrent-ils du coude en voyant gravir, avec une obstination endiablée, les marches de cet escalier par un homme d'environ vingt-cinq ans, portant un élégant costume du matin, et qui paraissait prendre un singulier intérêt aux détails s'offrant à ses regards. De temps à autre il s'arrêtait, ouvrait son agenda y donnait quelques coups de crayon, puis il disparaissait dans la voie montante et noire.

Lorsqu'il parvint au cinquième étage, au lieu d'un palier il trouva un corridor. Le peu de lumière tombant par les étroites fenêtres percées sur une cour de dix mètres carrés était bien insuffisante. On se rendait vaguement compte que des portes s'ouvraient sur ce couloir. Le jeune homme tira une boîte d'allumettes, une lanterne en cuir de Russie, grande comme une carte de visite, en alluma la bougie et se mit à examiner l'une après l'autre les portes qui lui faisaient face. Des noms à la craie, un outil en guise d'armes parlantes, suffisaient pour les distinguer. Enfin, tout au fond, sur une pancarte, il trouva écrit en grosse gothique ce mot solennel : Banque; et, frappant du doigt à la porte vermoulue, il attendit.

— Entrez ! cria une voix cassée.

Il obéit à cette invitation, tourna le bouton de la porte, et s'arrêta sur le seuil, saisi par le spectacle étrange qui s'offrait à lui.

Le jeune homme se trouvait dans un grenier assez vaste, recevant le jour à travers des tabatières insuffisamment jointes. Tout autour de cette vaste pièce s'entassaient sur des rayons, ou pendaient à des clous, des paquets renfermant des objets de provenances hétéroclites, des habits fripés, du linge, des loques, des lampes cassées, des outils, des paquets de papiers, des pipes, des cannes, des parapluies hors d'usage, des guenilles sans nom qui, toutes cependant, paraissaient être suspendues dans un certain ordre, et portaient une étiquette et un numéro ; c'était un tableau bizarre, une brocante fantastique, un pandémonium insensé. La lumière rare tombant des châssis mettait des tons inattendus sur cet entassement de haillons, et ce spectacle parut réjouir infiniment le jeune homme qui venait de franchir le seuil de cette *Banque* inconnue.

D'abord ébloui, troublé, il ne distingua rien. Au bout d'une minute, il aperçut cependant en face de lui une cage formée par trois portes-fenêtres composant une sorte de cabinet. Un vasistas s'ouvrait à la place d'un carreau manquant ; derrière et sur une planchette, s'alignaient des piles de gros sous de hauteur égale. Au fond un casier de planches mal rabotées renfermait des registres piteux, dont la porcelaine noire s'éraillait à tous les angles.

— Monsieur Zug ? demanda le jeune homme en s'inclinant avec politesse devant un vieillard.

— C'est moi, monsieur, le père Zug, comme on dit dans le quartier.

— Directeur de la Banque...

— Oh ! n'ayez aucune crainte de m'offenser, monsieur...directeur de la *Banque des Gueux*, et qui se flatte d'être un fort honnête homme, considéré et estimé dans la rue des Chaufourniers... Veuillez vous asseoir, monsieur: je présume que vous souhaitez causer, car quotidienne, j'ai songé à gagner autrement ma vie, et je réalise des bénéfices suffisants tout en rendant service à plus d'un malheureux... Voyez-vous, monsieur, je n'entends point dire de mal du Mont-de-Piété ; il oblige bon nombre de gens, puisqu'ils en prennent si souvent le chemin... Mais il ne descend point à certains prêts. Il choisit la marchandise, repousse ce qui lui paraît désavantageux, et peut renvoyer sans peine un malheureux qu'on trouvera huit jours plus tard à la Morgue... Mes prêts à moi commencent où s'arrêtent ceux du Mont-de-Piété. On vient chercher ici un franc, dix sous, moins que cela, monsieur, deux sous ! oui, deux sous ! J'ai vu des misérables m'offrir en gage des lambeaux dont n'aurait pas voulu le chiffonnier. A leur figure creuse, à leurs yeux caves, je devinais la faim, et je tendais au choix le morceau de pain qui endort les déchirements de l'estomac, ou le verre de « raide » qui les fait oublier. Et les pauvres diables s'en allaient en me bénissant.

— Ne perdez-vous point d'argent? demanda l'artiste qui dessinait avec la facilité de l'inspiration.

— Rarement. D'abord, je ne prête que pour un mois ; au bout de ce temps, je vends soit aux brocanteurs, soit aux chiffonniers ce qui m'a été laissé en gage. Il faut le reconnaître, monsieur, ma clientèle m'aime, elle sait qu'à ce commerce je mange du pain sans m'enrichir. Ces misérables se feraient un scrupule de me tromper, parce qu'ils feraient tort à leurs camarades de misère.

— Mais, demanda l'artiste, qui vous a donné l'idée de fonder cette *Banque des Gueux ?*

— La succursale du Mont-de-Piété est près d'ici, monsieur ; vingt fois il m'arriva de rencontrer des femmes chargées d'un paquet que l'employé de cet établissement venait de refuser... Elles pleuraient... les enfants attendaient peut-être son retour pour manger... Deux ou trois fois je rendis des services isolés ; j'en pris l'habitude ; l'idée de suppléer à l'insuffisance du Mont-de-Piété germa, puis grandit dans ma tête. Il fallut un mois pour l'organiser... Je suis en règle avec l'autorité; on reconnaît que j'exerce honnêtement mon métier... J'ai tenu la place d'écrivain public ; mes registres d'entrées et de sorties sont en ordre, et je vous les montrerai si vous le souhaitez...

— Ce n'est pas de refus. Mais, dites-moi, qui vous a fourni le nom de cet établissement ?

— Je l'ai trouvé un soir, devant la maison d'un riche changeur, dont la devanture étalait des coupons de toutes les couleurs, des actions de toutes les valeurs, de l'or plein des sébiles et des diamants dans des coupes. Ce titre *Banque* me brûla les yeux et le cerveau. A quoi bon humilier les pauvres. Il me parut qu'ils seraient contents d'avoir leur banque à eux, ces faméliques, ces déshérités, ces gueux à qui le pain manque et qui dorment parfois appuyés sur la corde d'un bouge. J'avais raison ! le nom leur plut, et les affaires marchent. Eh ! eh ! votre dessin aussi, monsieur ! c'est joliment ressemblant tout de même...

— Etourdi que je suis ! j'ai oublié de vous remettre le journal de Picauville. Le voici, lisez.

Le père Zug prit le journal avec une visible satisfaction, et lut avec lenteur, s'arrêtant aux alinéas, approuvant de la tête, souriant de voir qu'on parlait de lui comme d'un brave homme.

— Je garderai cet article-là, monsieur ! et si vous voulez bien me donner plus tard votre dessin, je le ferai soigneusement encadrer, je vous le jure.

— C'est chose promise, répondit Alfred Lesueur.

Le père Zug s'enfonça de nouveau dans le cabinet de verre, Alfred continua à dessiner, jusqu'à ce qu'un coup sec le fit tressaillir.

— Voici un client sans doute, dit l'artiste, j'ai fini, monsieur Zug, et je vous remercie cordialement. Dans quinze jours vous recevrez le numéro du journal.

(*A suivre*)

Raoul de Navery

Voici les communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres est de 20 centimes au lieu de 25 :

Antoing, Blandain, Celles, Comines, Courtrai, Dottignies, Gaurain-Ramecroix, Havines, Menin, Messines, Mouscron, Moorslede, Nèchin, Neuve-Eglise, Taintignies, Templeuve, Tournai, Warneton, Wervicq, Ypres.